

nous suggérer, à seconder vos louables efforts, afin de promouvoir la santé publique."

Il me semblerait donc, qu'après des paroles aussi généreuses, et étant donné les conditions financières exceptionnellement favorables de cette province, qu'un des hommes d'affaires les plus importants d'Ontario, le sénateur Edwards, se plaisait naguère à proclamer d'après les rapports de presse, comme étant la seule solvable du Dominion, il me semblerait, dis-je, que nous serions en droit d'obtenir beaucoup plus d'argent pour nos divers services de santé publique, dont un certain nombre d'officiers reçoivent des émoluments peu en rapport avec leurs fonctions, ce qui pourrait n'être pas sans effet sur leur dépense d'énergie dans l'exercice de ces mêmes fonctions.

Tout en laissant à l'auteur de "Man Power in Canada" la responsabilité des statistiques par lesquelles il ressortirait que la Province de Québec est en mauvaise posture devant le pays, je n'hésite pas à penser que si elles ne sont pas absolument exactes, elles paraissent du moins très vraisemblables, étant donné que toutes choses égales d'ailleurs, nous ne pouvons avec les maigres ressources financières mises à la disposition du Conseil Supérieur d'hygiène, lutter, de ce seul chef, sur un pied d'égalité avec les autres provinces où l'on ne temporise pas devant les représentations et les demandes intelligentes qui sont faites en faveur de l'hygiène publique. Les chiffres que je tiens à mettre sous vos yeux comportent leur éloquence. Jusqu'à l'an dernier notre subside provincial qui était de \$35,000 ne donnait que 1 3/4 centins par tête de population alors que celui d'Ontario était de 4 1/4 centins par tête, de la Saskatchewan, de 4 2-5, de l'Alberta, de 5 1-3, et de la Colombie-Anglaise, de 11 2-5.

Comme le répétait le Dr Hayes dans son adresse présidentielle à votre dernière convention à Québec, étant admis qu'un gouvernement doit dépenser 2% de ses revenus pour l'hygiène publique, ce taux pour l'exercice de 1915-16 sur un budget de \$5,585,859.70 donnerait \$111,717.19. L'écart entre ce chiffre et le subside, même augmenté à \$55,000, est frappant.

En outre, notre publicité en fait de vulgarisation est insuffisante, incomplète, et souvent en retard. Enfin, et surtout, l'absence de représentation officielle des municipalités à vos conventions, contrairement à ce qui se pratique en Ontario et en Saskatchewan, est peut-être ce qui expliquerait le mieux notre lenteur à emboîter le pas au progrès.

Le temps nécessairement limité à la disposition de chacun, ne me permet pas de m'attarder à d'autres considérations, mais je compte que le docteur Paquin qui me suit au programme, vous fera une nomenclature intéressante "des obstacles à l'avancement de l'hygiène publique dans les municipalités," lesquels seront autant d'arguments à l'appui et en faveur de l'adoption d'un voeu par cette convention, à l'effet que le conseil supérieur d'hygiène soit prié de demander

au gouvernement provincial de faire à sa prochaine session un amendement à l'acte d'hygiène publique, pourvoyant à l'obligation pour toutes les municipalités de payer les dépenses de déplacement et d'hôtels pour permettre à leur médecin d'assister à la convention annuelle des Services Sanitaires de la Province de Québec.

Ceci réalisé, avec d'autres perfectionnements à la loi, qui pourraient être suggérés par d'autres, je n'ai aucun doute que nous reprendrions vite le terrain perdu. Autrement, du train que paraissent aller les choses, pour peu que cela continue, s'il est vrai de dire que "le degré de civilisation d'un peuple se juge par l'attention qu'il apporte au respect et à l'application des lois de la santé publique," l'on pourrait peut-être dire un jour de la province de Québec ce que l'auteur de *Télémaque* a écrit sur la Bétique. "On ne trouve dans tous ses habitants, ni orgueil, ni hauteur, ni mauvaise foi, ni envie d'étendre leur domination. Ainsi leurs voisins n'ont jamais rien à craindre d'un tel peuple."

MOTS D'ENFANTS

Bob s'adresse à un monsieur qu'on a prié d'attendre au salon :

—Alors, c'est toi qui es le coiffeur ?...

—Le coiffeur !... pourquoi cela mon petit ami ?

—C'est que, quand on t'a annoncé tout à l'heure à papa, il a dit comme ça:

“Encore un qui vient me raser !...”

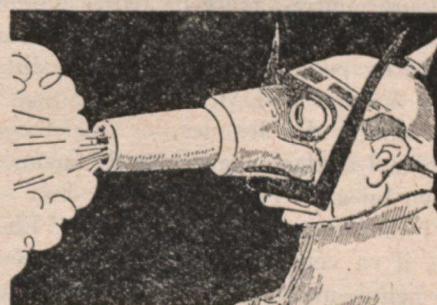
Lili cache sa poupée derrière une armoire.

—Qu'est-ce que tu fais là ?

—Je cache ma poupée, petite mère, parce que je serai bien heureuse quand je la retrouverai.

L'oncle.—Eh bien, Maurice, voyons, as-tu au moins une bonne place à l'école ?

Maurice.—Oh ! oui, mon oncle, imaginez que je suis le plus près du poêle.



La photographie du plus terrible des canons allemands.